

— Frère, supplia N codème, ne ris pas de ces choses ! C'était un nuit comme celle-ci, toute semée d'étoiles, mais je ne voyais pas les étoiles tant il me semblait qu'un ciel plus resplendissant s'ouvrait à mes yeux au delà de lui. Ce que je lui ai dit.... Je ne le sais plus. Ce qu'il m'a dit : "qu'il fallait naître de nouveau, que l'Esprit souffle où il veut," et des choses que je n'ai pas comprises, que, "lorsque le Fils de l'homme serait élevé de terre alors on croirait en lui." Mais les mots ne sont rien. Je sentais qu'il vivait en moi, je sentais cela avec délices. Je vivrais des années et des années sans oublier cette heure. Juge moi faible comme une femme, je tremblais et mon cœur brûlait. Une pensée m'est venue dont je frissonne encore... Frère, cet homme est un grand prophète !

— Oh ! dis-moi où je pourrai le voir, supplia Suzanne.

— Il était tout près d'ici ; hier, ses disciples me l'ont dit, il était sur les premières pentes de Kourn Eldin. Il a quitté Jérusalem pour la Galilée à cause de l'animosité des prêtres.

— Allons le voir, je t'en supplie, implorait une seconde fois Suzanne.

Gamaliel était soucieux. Il ne savait rien et fuser à cette sœur qu'il adorait. Mais souffrir qu'elle se mêlât à la foule lui semblait étrange, et en dehors de sa haute réserve habituelle. Après un moment d'hésitation cependant, il se laissa vaincre.

— Vas-y, puisque tu le veux, dit-il, mais tiens-toi loin des gens qui l'entourent et ne parle pas à cet artisan. Je t'ai laissé une liberté de pensées et d'allures que beaucoup bâment. Tu sais l'honneur qu'on a des femmes qui savent trop, et j'ai fait de toi pourtant mon élève et presque mon égale. Va si tu veux, mais n'oublie pas ce que tu es.

— Merci, ah ! merci, frère, orait-elle dans un élan de joie. Je le verrai donc demain !

II

Les voyageurs qui actuellement parcourent la Galilée ne peuvent imaginer ce qu'était, aux premières années de notre ère, ce jardin de Dieu, ce "Paradis ter-

restre" ces "vallées où Aser baignait ses pieds dans l'huile." A peine retrouve-t-on quelques ruines dévolées aux lieux où vingt villes bordaient, comme des joyaux, la coupe bleue de son lac. Et, seules, les descriptions enthousiastes des rabbins ou de Joseph font revivre à nos yeux dans un recul lointain Capharnaïm l'opulent, Magdala, riche et corrompue aux laines écarlates ; Corzaïm et ses marchés de grains, Bethsàïle, exportant les poissons et les fruits.

Titériade la cité pinnée aux palais de marbre jetant dans l'eau transparente du lac l'ombre de ses colonnes, et, plus loin dans les terres, Nîm la belle, dominant la plaine d'Esdralon ; Cana, bercée au chant de ses roseaux — et d'autres, d'autres encore plus de deux cents villes ou villages abritaient une population turbulente, joyeuse et active. Les rabbins ne regardaient qu'avec dédain ce peuple de paysans et de pêcheurs profondément illettrés, parlant une langue rude et corrompue bien plus occupés de leur négoce et de leur pêche que de l'enseignement des maîtres en vogue. "Si tu veux être riche disant un proverbe va en Galilée ; si tu veux être sage va à Jérusalem." Et ce pays dont on chantait la beauté restait, aux yeux des Juifs, en dehors de "la Terre" — le nom qu'un enthousiasme fanatique réservait à la Judée et à la ville sainte. Et cependant quel séjour de délices ! Les arbres donnaient deux fois chaque année leur récolte de fruits, les vignes du plant de Sorec, portant près de dix mois leurs lourdes grappes, alternaient avec d'innombrables oliviers des figiers et les précieux arbres de baume.

Les chênes, les sapins et les hêtres mêlaient leur verdure sombre aux feuilles légères des palmiers ; tout un peuple de passereaux et de colombes se blottissait dans les branches des cèdres. Partout des contrées claires ; partout une herbe épaisse semée de ces larges fleurs qui donnaient aux printemps d'Orient leur chaude teinte rouge et lilas, anémones, narcisses au cœur écarlate, et, de loin en loin, des touffes d'asphodèles et ces grands lis sries de pourpre, élevant au-dessus des prairies la grâce royale de leurs tiges